privés, et une contribution de G. Tallet, *Isis, the crocodiles and the mysteries of the Nile floods*, qui interprète une scène de l'Égypte romaine exposée au musée égyptien du Caire. C'est ensuite Vesta qui est à l'honneur dans deux articles, l'un de S. Baschirotto, sur Vesta et les Vestales, protectrices de Rome, et l'autre de J. Rüpke intitulé *Flamines, Salii, and the priestesses of Vesta : Individual decision and differences of social order in late republican Roman priesthoods*. Cybèle – qu'il est préférable d'appeler Magna Mater, du moins dans les contextes romains – fait l'objet des quatre derniers articles. R. Gordon s'attache à quelques textes de malédiction récemment découverts, dans lesquels Magna Mater et Attis sont implorés comme vengeurs. Ch. Guittard s'intéresse au nom de Cybèle dans la poésie et la littérature latine. F. Marco Simón propose un article complexe intitué *On bulls and stars : sacrifice and allegoric pluralism in Julian's times*. R. Turcan boucle l'ouvrage en reprenant la question du circuit rituel de la *lauatio*, procession du mois de mars où la statue de la déesse était baignée dans l'Almo, un affluent du Tibre. – Si l'on peut regretter l'absence d'index, on soulignera par contre l'intérêt des intertitres, également présents dans la table des matières et permettant de se faire d'emblée une idée du contenu des articles. Françoise VAN HAEPEREN

Bernadette CABOURET et Marie-Odile CHARLES-LAFORGE (Éd.), *La norme religieuse dans l'antiquité.* Colloque organisé les 14 et 15 décembre 2007 par les Universités Lyon 2 et Lyon 3. Paris, De Boccard, 2011. 1 vol. 17 x 27 cm, 336 p., ill. (COLLECTION DU CENTRE D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE SUR L'OCCIDENT ROMAIN, 35). Prix : 39 €. ISBN 978-2-904974-37-3.

La religion romaine étant sans dogme et sans révélation, ne connaissait ni orthodoxie ni hérésie. Une « orthopraxie » des rites était cependant requise, selon une norme qu'il n'est pas aisé de traquer ni de comprendre. C'est à cette recherche qu'a été consacré le colloque réuni à Lyon en 2007, dont les actes viennent de paraître. L'introduction due à John Scheid en définit les cadres : la *norma*, le *mos maiorum* et la *consuetudo*, la première faisant référence à cet instrument de l'architecte qu'est l'équerre, qui définit les angles de manière intangible. Ce n'est pas dans cet ordre de rigidité qu'il faut inscrire la norme religieuse, davantage un principe fondamental que l'on peut et doit réformer selon l'évolution du temps, des mœurs et de la société. Double regard qui établit des règles de base et des coutumes locales qui peuvent varier. On voit immédiatement ces réflexions, émises avec l'appui de la philosophie cicéronienne entre autres, mises à l'épreuve des faits historiques avec la première contribution qui illustre le propos du colloque dans un cas concret, non spéculatif. Annie Dubourdieu examine en détail l'affaire des Bacchanales, où précisément un culte qui relevait de la tradition s'est brusquement développé au point d'être jugé dévoyé, perçu comme un danger public et interdit. Cette répression brutale donne une image assez explicite de la norme religieuse telle qu'elle était conçue en 186 : le culte avait des couleurs étrangères, ses rites comportaient des éléments difficilement contrôlables comme la perte de la maîtrise de soi, mais surtout ce culte privé qui rassemblait un grand nombre de fidèles ne se pratiquait pas sous l'autorité publique des magistrats alors que la conception même de la religion romaine impliquait l'imbrica-

tion du politique et du religieux : ainsi on pouvait craindre que le culte ne constitue un ciment d'*alter populus* qui menaçait l'ordre établi. On était clairement passé d'une situation « normale » à une situation « anormale ». Et en ce qui concerne les comportements de transgression, on lira les pages de C. Wolff relatives aux déviances des brigands, des voleurs et des magiciens. Une autre communication montre un aspect différent mais tout aussi caractéristique des mentalités religieuses romaines : la question des rites et des interdictions relatifs aux flamines. Dans un article à deux volets dont seul le premier correspond au titre (*Norme « fossilisée »*), M.-K. Lhommé nous propose d'abord un aperçu des notations antiquaires à la recherche des traces des normes dans leur expression écrite ; elle relève ainsi les définitions de Festus sur les termes *mos*, *religiosus*, *municipalia sacra*, *peregrina sacra* ou les explicitations de certains rites, dont le catalogue est intéressant mais un peu disparate. (Sur ces points de terminologie interprétative et évolutive, on lira aussi l'article de M. de Souza). Dans la seconde partie, qui traite des interdits frappant les flamines, on peut trouver une parfaite démonstration du double mouvement romain : conservation *versus* adaptation. Le poids des rites encadrant la vie du flamine de Jupiter était devenu tel que la fonction n'avait plus été remplie et, quand elle fut réactualisée, il se posa des problèmes pratiques. L'auteur se limite au cas de l'absence de Rome et au refus de Tibère, en tant que grand pontife, de donner suite à la demande de Cornelius Lentulus Maluginensis qui, *flamen Dialis*, voulait partir en province pour un proconsulat. L'empereur se référa explicitement à des archives et des exemples historiques (Tacite, *Annales*, III, 58-59). Toutefois il aurait été intéressant de poursuivre la lecture de Tacite jusqu'en IV, 16. En effet, un peu plus tard, à la mort de Maluginensis, il fallut le remplacer et pour cela le même Tibère n'hésita pas à changer la législation (*nova lege*). Plus aucun mariage n'était célébré selon le rite trop contraignant de la *confarreatio* en raison notamment des implications d'un mariage *cum manu*. Quelle solution ? « *Igitur tractatis religionibus placitum instituto flaminum nihil demutari ; sed lata lex qua flaminica Dialis sacrorum causa in potestate uiri, cetera promisco feminarum iure ageret* ». On ne modifie pas les « normes » traditionnelles malgré leur caractère d'*antiquitas horrida*, mais on les plie *ad praesentem usum*. Ce dossier des flamines et flaminiques illustre de manière paradigmatique le double concept qui affirme d'un côté qu'on ne peut rien changer aux coutumes ancestrales mais que dans la pratique il faut parfois réformer. On peut aussi manipuler, comme Domitien à propos des jeux séculaires, un autre exemple évoqué dans l'article. Au chapitre des glissements, la recherche de B. Cabouret sur l'Antiquité tardive confrontée au christianisme montre comment Julien sut intégrer les notions de *philanthropia*, en tant que valeur fondamentale de la civilisation grecque, dans les devoirs de l'empereur et des prêtres, faisant évoluer la tradition païenne au contact de la charité chrétienne. Il y a encore bien d'autres matières passionnantes dans ce volume, qui concernent des études de cas, notamment provinciaux. Ainsi on relèvera l'établissement d'une chronologie des titres et des fonctions des sévirs d'après la documentation lyonnaise (F. Bérard) ; l'introduction du culte impérial dans la sphère privée, et dans le cadre des carrefours à Pompéi (M.-O. Charles-Laforge) ; les spécificités locales du culte de Zeus Stratios à Amaseia du Pont où il joue un rôle de premier plan dans la vie civique et contribue à la définition de sa fierté et de son identité (J. Dalaison). L'Afrique du nord romaine est au centre de plusieurs communications : A. Vigourt étudie des cas

particuliers d'interdits explicites tels qu'ils apparaissent dans la pratique privée, d'après un dossier épigraphique de Mactar et de Thuburbo Maius ; E. Smadja recherche la place de l'empereur dans le système religieux des cités, insistant sur son caractère relativement modeste dans un contexte strictement cultuel, sinon à être associé par le biais de la formule *pro salute* ; A. Groslambert s'attache à Saturne africain, qui présente des spécificités fortes sinon des codifications strictes ; on regrettera qu'elle ait fait place, même entre guillemets, à « l'impossible romanisation des âmes », qui demanderait tout d'abord à définir ce qu'elle, ou celui qu'elle cite, entendait par « âme » dans le contexte païen de l'Antiquité ; M. Sebaï enfin analyse l'apport de plusieurs reliefs de Numidie, en particulier celui de Béja, dont le texte donne une liste de dieux ancestraux entre lesquels on s'est généralement efforcé de déterminer quel était le dieu principal, dans une évolution qui devrait nécessairement aboutir à la suprématie d'un dieu tout-puissant et unique. La perspective est ici polythéiste et ne recherche pas des substrats indigènes qui seraient fondamentaux, mais met en évidence un « processus d'élaboration d'une nouvelle culture qui puise, et sélectionne volontairement en les repensant et en les rédéfinissant, de nombreuses variables qui ont appartenu aux différentes cultures qui se sont succédé dans le temps » soulignant que l'image est traitée selon une forme romaine respectueuse certes de l'enracinement local mais directement ouverte sur les standards romains. On mesure ici toute la distance méthodologique qui sépare cette étude historique, du romantisme de la communication précédente qui concluait au renforcement du particularisme africain. Dans la conclusion, qui précède une bibliographie et de bons index, John Scheid revient sur l'importance de la composante religieuse dans la compréhension du fonctionnement du monde romain, dans une perspective centrifuge certes mais fortement centripète, et ramène les analyses partielles au questionnement général sur les normes romaines et les normes locales avec toutes les difficultés méthodologiques inhérentes à une documentation ambiguë et incomplète. – Un ouvrage d'une richesse remarquable, qui donne à réfléchir avec esprit critique.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Anna J. CLARK, *Divine Qualities. Cult and Community in Republican Rome*. Oxford, University Press, 2007. 1 vol. 14 x 22,5 cm, XIV-376 p. (OXFORD CLASSICAL MONOGRAPHS). Prix : 69 £. ISBN 978-0-19-922682-5.

Ce livre constitue d'ores et déjà une référence. D'autres en ont vanté les mérites et présenté ses grandes articulations (voir par ex. M. Perfigli, *CR*, 60, 2010, p. 208-210 ; F. Santangelo in http://bmcr.brynmawr.edu/2008/2008-04-18.html). Je me limiterai à quelques observations. Ce volume, issu d'une thèse de doctorat, devra désormais être consulté par tout chercheur intéressé par ces divinités que les francophones ont longtemps appelées « abstractions divinisées » (telles *Virtus*, *Fides*, *Honos*, *Concordia* etc.). A. Clark choisit, pour les qualifier, la formule « divine qualities » ; ce raccourci permet de décrire un groupe de divinités partageant leur nom avec des qualités, tout en évitant le besoin anachronique de vouloir différencier ces réalités (dieu ou qualité) dénommées par un même vocable. Ce choix méthodologique est rendu par la typographie adoptée : chaque « qualité divine » est évoquée par de petites majuscules